

lature ne put faire le choix d'un sénateur et que le Missouri demeura deux ans sans représentant au sénat.

Ce fut vers cette époque que Baugy s'occupa de métallurgie, sans aucun profit, il est vrai, pour lui-même, mais en conservant la satisfaction d'avoir donné l'élan à l'exploitation des richesses minières de son pays. Dès 1848, il avait acheté avec d'autres capitalistes la fameuse montagne de fer connue sous le nom de *Pilot-Knob*. Le représentant, l'orateur vinrent alors en aide à l'industriel, au spéculateur. Le discours qu'il prononça pour obtenir un subside en faveur de l'*Iron Mountain Railway* fit sensation, et fut distribué à dix mille exemplaires par ordre de la législature.

Ce fut aussi lui qui indiqua l'importance des terrains carbonifères du Missouri ; qui engagea ses concitoyens à les exploiter, et démontra la possibilité de fabriquer le fer dans cette région, à l'aide du combustible qui, là comme en Angleterre, se trouve placé providentiellement dans le voisinage de ce métal. Une conférence publique qu'il donna sur cet important sujet, rendit un véritable service à ses concitoyens et fut appréciée comme elle le méritait. Pour lui-même, il fit des pertes énormes, dont il ne put se relever qu'à force de travail et de persévérance.

Pour comble de malheur, la guerre de sécession vint le forcer à renoncer temporairement au barreau ; car il ne jugea pas à propos de prêter un nouveau serment que l'on exigea des membres de cette profession. Une sorte de terreur régnait alors dans l'Ouest ; le parti démocrate était, pour bien dire, écrasé par le parti républicain. Ne pas appartenir à celui-ci, c'était être un conspirateur sudiste, c'était ne pas être l'ami de César. Or César, en ces temps-là, c'était Abraham Lincoln ; et peu s'en fallut que Baugy ne fût arrêté et emprisonné dans l'intérêt de son ancien compagnon d'armes. C'est qu'il avait posé sa candidature aux élections pour le congrès sans aucun espoir de réussite, mais uniquement pour relever le courage des démocrates. Ses discours furent de la plus grande vigueur et remarquables par une audace très dangereuse dans les circonstances.

Le nouveau César eut le sort de l'ancien, et celui qu'avaient épargné les flèches et les balles des sauvages tomba devant le revolver de Booth, comme le grand Jules sous le poignard de Brutus. Le successeur d'Abraham Lincoln, le président Johnson, crut de bonne politique d'offrir à Baugy le poste important de commissaire des affaires des sauvages. Celui-ci accepta cette charge